

personnel. Mais la région compte de nombreuses conserveries et entreprises d'emballage et expédition de fruits, qui ont besoin d'ouvriers à la saison des agrumes. « Il y a assez de travail pour ceux qui en veulent », dit Abraham Beniri. « A la saison de la récolte, il nous faudra 2 400 ouvriers. Cela suffirait à donner du travail à tous les chômeurs de la ville. Mais qui aurait l'audace d'offrir à un ouvrier juif d'aller cueillir les agrumes, un emploi en plein air, au soleil ? Il nous faudra donc importer 500 ouvriers supplémentaires, des territoires. La paie journalière est de 4 000 shekels. La productivité des ouvriers des territoires est le double du quota. J'ai dit aux ouvriers juifs : ne parlons plus de cueillette, mais venez au moins travailler à l'emballage. C'est un travail à l'intérieur, transport organisé, on peut travailler assis. » A l'emballage, les ouvriers peuvent gagner de 5 000 à 7 000 shekels par jour.

Albert Sabah est le dynamique directeur du département d'emballage dans une entreprise exportatrice de fruits, qui expédie 10 000 tonnes de produits agricoles par an, avec un chiffre d'affaires de 15 millions de dollars. « Au début de la saison, il y avait urgence, me dit-il. J'avais absolument besoin de 50 ouvriers temporaires pour mettre en caisse les avocats, pour l'exportation. Nous avons vu 200 ouvriers juifs, mais aucun n'est resté à ce travail. Ils venaient travailler deux ou trois jours et repartaient, c'était trop dur pour eux. Je ne leur demandais même pas de transporter les caisses, ç'aurait été trop demander. Pour ce travail-là, j'ai des ouvriers des territoires. Mais les ouvriers juifs ne pouvaient même pas faire l'emballage, parce que les avocats doivent être rangés droits, et eux, ça leur était égal. Même les amendes pour avoir mal fait le travail, ça leur était égal. Les ouvriers des territoires savent que c'est important de faire le travail correctement. Et si on demande aux hommes de faire une heure de travail supplémentaire parce que les avocats ne peuvent pas attendre, l'ouvrier juif vous répond : " J'en ai rien à faire. Moi, je rentre chez moi à 4 heures, le reste, ça m'est égal. " »

« L'ouvrier des territoires ne revendique pas, dit Sabah. Il y a des travaux considérés comme dégradants, le nettoyage par exemple, que les ouvriers juifs craignent comme la peste. Vous n'en verrez jamais un le balai à la main. Et puis, chez les ouvriers arabes, il n'y a pas d'absentéisme. »

Lea INBAL, Koteret Rashit,
5 décembre 1984

LA CISJORDANIE SE RÉVOLTE

Le rabbin Levinger lui-même a dû reconnaître que les manifestations hostiles à Israël, comme les jets de pierres contre les véhicules, ne sont pas très graves, mais ce qui devrait le préoccuper, lui et ses amis, c'est que l'esprit de lutte nationale éveillé dans les territoires occupés par le Goush Emounim est en train de se développer de façon tout à fait nouvelle, et très dangereuse. En effet, l'aile militaire de l'OLP n'a plus besoin d'introduire des terroristes sur l'autre rive du Jourdain pour y commettre des attentats. Les groupes qui opèrent maintenant en Cisjordanie sont, à l'évidence, des groupes locaux, si on en juge par la pauvreté de leur armement : bombes de fabrication artisanale, armes légères. On doit y reconnaître une authentique volonté de lutte nationale palestinienne. Ce n'est pas un terrorisme importé depuis la Jordanie. Tout peut arriver maintenant.

La « révolution populaire » que l'OLP avait espérée après la guerre des Six-Jours n'a pas éclaté. Quand les Arabes des territoires ont pris contact avec les Israéliens, en 1967, ils ont attendu un accord politique qui comporterait un retrait des Israéliens, et, par conséquent, ils n'ont pas rejoint les rangs de l'OLP. Ils ont même parfois trahi les rares groupes qui parvenaient à prendre pied en Cisjordanie et qui s'efforçaient d'inciter la population à se révolter.

Maintenant, les Arabes ont fait la connaissance d'autres Israéliens. Ils savent que la politique officielle, celle du moins des gouvernements Likoud, est une poli-

tique d'annexion qui leur réserve un statut inférieur. Avec l'OLP ou sans elle, ils sont décidés à prendre des risques de plus en plus grands, car les colons n'offrent rien à leurs aspirations nationales. La « révolution populaire » commence, alors même qu'Arafat essaie de trouver un compromis politique, en partie parce qu'il a été déçu dans son espoir d'une résistance populaire armée. C'est là le choix réel qui s'offre à nous au camp Dehaishe.

Pinhas INBARI, *al-Hamishmar*,
4 février 1985

LES « MÉTHODES LIBANAISES »

La colère est mauvaise conseillère. Semblable à un géant blessé, rendu furieux, l'armée israélienne est en train de commettre faute après faute au Liban. Phénomène nouveau, l'armée israélienne semble maintenant poussée par le sentiment qu'elle n'a pas d'autre choix que de riposter au harcèlement des chiïtes, de riposter brutalement car elle ne peut laisser impunies les attaques dont elle est l'objet. Ce réflexe, pour naturel qu'il puisse paraître, est un indice des perversions engendrées par cette guerre. C'est le reflet de la métamorphose que notre politique a subie au Liban : d'une grande stratégie globale aux réflexes agressifs d'un animal blessé.

Les guerres créent leur propre terminologie. Ainsi, les Israéliens parlent maintenant de « *méthodes libanaises* » employées pour réprimer le terrorisme chiïte. C'est l'image de notre métamorphose. Nous nous étions mobilisés pour créer au Liban un ordre nouveau, et c'est au contraire l'état de fait libanais qui nous a imposé son ordre. L'appel à l'emploi de « *méthodes libanaises* », au moment où l'armée israélienne se retire, ouvre un chapitre nouveau de la perversion chez nous de la pensée militaire, la « libanisation » de nos forces de défense. Nous savons parfaitement ce que sont ces « *méthodes libanaises* ». L'armée israélienne est entrée au Liban dans le

but, entre autres, d'abolir ces méthodes. Et voici que nous les employons nous-mêmes. Nous nous efforçons d'être plus libanais que les Libanais.

De nombreuses unités de l'armée, qui ont compris les choses, et le chef d'état-major lui-même, réprouvent ces « *méthodes libanaises* ». Par ces méthodes, disent-ils, on obtient le calme pour quelques jours, ici ou là ; mais on ne supprime pas le terrorisme. On veut persuader l'armée israélienne, comme on avait persuadé l'armée américaine au Vietnam, qu'une répression de masse est capable de supprimer le terrorisme. Les Américains n'avaient pas su inventer autre chose. Ils firent ce que nous n'avons jamais osé faire, mais leur politique de châtement n'a eu aucun effet. Plus tard, trop tard, l'Amérique comprit qu'elle n'avait plus d'autre choix que de partir.

La comparaison gêne beaucoup de gens, mais elle s'applique bien à nous. Cette semaine, il a semblé que nombre de personnes honnêtes aient perdu tout bon sens devant la levée d'une résistance populaire au Sud-Liban. Mais au Liban, tout comme au Vietnam, l'ennemi n'est pas une quelconque organisation que l'on pourrait détruire en éliminant ses chefs. Il est impossible de supprimer les chiïtes, ni, comme nous l'avons découvert à nos dépens, l'OLP, par des méthodes aussi simplistes. Nous avons affaire là à des entités qui ont une base très large, un appui populaire en expansion, et toutes les méthodes que l'armée israélienne serait capable d'utiliser, ou disposée à utiliser, seront impuissantes devant ce fait. Parmi les chiïtes, il y a non seulement une opposition à la présence de l'armée israélienne, mais aussi une agitation plus profonde, car la minorité chiïte exige maintenant la place qui lui revient dans l'État. Nous ne pouvons pas étouffer cette minorité, quoi que nous fassions.

Et ainsi, nous voici déçus de force militaire puissante, raisonnée, efficace que nous étions en juin 1982 et passés au rôle de force de répression se livrant à des opérations préventives ou punitives. Nous en sommes revenus à des tactiques qui rap-